



D/HC

Diptong Cie / Hubert Colas

FACE AU MUR

De Martin Crimp

Mise en scène : Hubert Colas



FACE AU MUR

De Martin Crimp

Mise en scène et scénographie : Hubert Colas

Création 2006

Avec : Pierre Laneyrie, Isabelle Mouchard, Thierry Raynaud, Frédéric Schulz-Richard, Manuel Vallade

Assistanat mise en scène : Sophie Nardone

Univers sonore : Zidane Boussouf

Lumières : Pascale Bongiovanni & Hubert Colas

Vidéo : Patrick Laffont

Régie générale & son : Frédéric Viénot

Régie lumière : Fabien Sanchez

Régie vidéo : Anatole Maillot

Trilogie composée des pièces *Tout va mieux*, *Face au mur* (traduction de l'anglais par Elisabeth Angel-Perez) et *Ciel bleu ciel* (traduction de l'anglais par Hubert Colas)

L'Arche Editeur est agent théâtral du texte représenté.

Production : Diphtong Cie

Coproduction : Théâtre du Gymnase de Marseille, Festival d'Avignon, Festival Perspectives de Sarrebruck (Allemagne).

Avec le soutien de montévidéo - centre de créations contemporaines

FACE AU MUR A ÉTÉ PRÉSENTÉ

à La Friche la Belle de Mai, Marseille, 2014

à L'Usine C, Montréal, 2014

au Lieu Unique à Nantes, 2010,

aux Espaces Pluriels à Pau, 2010,

à Bonlieu - scène nationale d'Annecy, 2010,

au Théâtre National de La Colline à Paris, 2008,

au Théâtre Garonne à Toulouse, 2008,

au Festival des Jeunes Théâtres d'Omsk, Russie, 2007,

à Théâtres en Dracénie à Draguignan, 2007,

au Théâtre du Gymnase à Marseille, 2007,

au Festival Perspectives de Sarrebruck, Allemagne, 2006,

au Théâtre du Gymnase à Marseille, 2006,

au Festival d'Avignon, mise en espace, 2005.

Crédits photographiques :

1ère de couverture : © Nicolas Marie

2ème et 3ème de couverture : © Hervé Bellamy

Extrait vidéo : <https://vimeo.com/67158479>

NOTE D'INTENTION

« Cela part de rien. Il y a des êtres. Ils sont simplement là. Attendent-ils ou bien savent-ils quelque chose ? Quelque chose qu'ils vont nous révéler, nous apprendre, parce qu'ils sont là, devant nous, sans être des personnages. Il faut quatre acteurs nous dit l'auteur, 1 2 3 4. Ils viennent face à nous avec des mots simples mais très vite saisissants. Un reflet du monde nous parvient. Ce qu'ils disent, ce qu'ils décrivent, est comme là, sous nos yeux, une mémoire vivante de ce qui nous entoure dans les sociétés occidentales; le calme semble-t-il... Et puis, tout à côté, ou peut-être même chez nous, tout vacille. L'effroyable au milieu du calme et du banal, arrive et nous frappe ou frappe des innocents, nos proches.

Il nous vient alors des images, on se souvient des actes commis dans des lieux publics, une mairie, une école, comme dans *Face au mur* où l'effroi et la violence entrent dans une banale salle de classe et sèment la terreur. C'est chez nous, dans nos quartiers, dans nos rues, dans nos maisons, que la terreur peut entrer à tout moment. « à l'abri de rien » pourrait être le sous-titre de ces trois pièces courtes. Sortant du théâtre, on nous apprend que pendant que nous étions bien assis confortablement sur nos fauteuils, à deux pas, des êtres sont blessés, peut-être morts.

Ces trois textes nous rappellent avec légèreté, humour et une violence froide que le confort, où un grand nombre d'entre nous se repose, nous fait oublier toute une partie du monde.

A tout moment, elle peut surgir face à nous, exprimant par n'importe quel moyen son désir de vivre. Exprimant peut-être parfois par l'horreur, l'espoir d'une identité retrouvée. Si ces actes ne sont pas justifiables, rien ne justifie non plus que nos sociétés modernes ne recherchent pas, par de nouveaux chemins, une plus grande humanité entre les êtres. »

Hubert Colas

QUELQUES MOTS SUR MARTIN CRIMP

« Il y a chez Crimp cette façon à la fois très légère et extrêmement saisissante, presque impressionniste, d'amener par touches l'horreur au cœur du quotidien. Où « l'horreur économique » aurait à voir avec l'atrocité d'un fait divers.

Ces textes s'appuient sur un champ social, et ont une portée politique. On entend bien qu'ils parlent d'une forme d'oppression que nous sommes en train de vivre en Occident. J'entends dans ces textes qu'il n'y a plus de projet de société. Que chacun est en train de préparer son espace, en l'absence d'une pensée politique du lien social. Du coup, une déflagration est en train de gonfler, qui n'est plus liée à ce qu'on pourrait nommer une « injustice sociale », mais plutôt un abandon des individus.

En même temps, il décrit une société qui propose – on pourrait dire qui impose – le confort et le conformisme comme parade à l'angoisse. Crimp décrit un certain état du « bien-être ». Nous vivons actuellement en Occident, et notamment en France, une époque sécuritaire. Mais l'obsession sécuritaire que vit ce pays se comprend par rapport à ce que vivent d'autres pays dans le monde, et notamment dans le tiers-monde. De ces pays quelque chose nous atteint sporadiquement, qui ancre une angoisse dans le corps des gens, beaucoup plus profondément qu'il n'y paraît. Le pendant de cette angoisse physique est la recherche d'un certain bien-être, comme un abri dans lequel se réfugier. »

Hubert Colas, extrait d'un entretien avec Stéphane Boitel

PRESSE

René Solis, Libération

« (...) Colas évoque à propos des trois pièces une « violence au sang froid », ajoutant que, en dépit du « confort, où un grand nombre d'entre nous se repose », la dite violence « peut surgir face à nous à tout moment ». Ce qu'il met en scène, c'est l'œil du cyclone, l'horreur au ralenti.

(...) Chirurgien de la dérision, Crimp ouvre les plaies et procède à d'étranges greffes. (...) Colas trouve aujourd'hui un parfait équivalent scénique à l'effrayante fluidité de la langue de Crimp. Sa mer de ballons est en fait une coulée de lave. »

Joshka Schidlow, Télérama

« (...) Hubert Colas a toujours dépeint des individus en proie à une violence irrépressible. Sa singularité est d'avoir le chic pour styliser la sauvagerie intime et sociale qui s'est répandue dans un monde occidental aux pulsions à vif. Les trois courts textes qu'il a montés ici apparaissent tous d'une même féroce actualité. (...) »

Fabienne Pascaud, Télérama

« (...) Hubert Colas, qui signe ici décor et mise en scène, est de ces passionnants hommes de théâtre d'aujourd'hui capables de maîtriser aussi bien l'écriture – la sienne est politico-poétique – que la matière visuelle et sonore de la scène, que le corps et la voix des acteurs devenus vivantes sculptures sous l'ombre et la lumière. (...) quelques répliques elliptiques de Crimp, des situations vraies-fausse qu'il décrit, Hubert Colas fait une sorte de paradoxal cocktail chic. Les comédiens, silhouettes dansées, traversées par les mots, y réinventent un angoissant cirque humain où plus rien n'est sûr, où tout bouge, tout file, tout disparaît. (...) »

Patrick Sourd, les Inrockuptibles

« (...) Aux subtilités de l'écriture so british de Martin Crimp, qui ne cesse d'avancer masqué et ne lâche qu'avec parcimonie ses éclats de réel (...), Hubert Colas répond en mettant les pieds dans le plat à la manière des maîtres du cinéma italien quand ils inventent les *Nouveaux Monstres* (1978). Et ces personnages que Crimp désigne seulement d'un chiffre (1,2,3 ou 4), Colas les habille comme pour une soirée de gala, en veste de smoking et robe du soir. Une bande de jeunes bourgeois qu'il manipule avec une ironie féroce en leur faisant égrener toutes les horreurs possibles à la manière du récit de leur dernier shopping. Une mise à distance qui rend encore plus flagrante la dénonciation de l'isolement coupable dans lequel ils se complaisent. (...) »

Brigitte Salino, Le Monde

« (...) Hubert Colas a déjà monté *Face au mur* en 2006. A l'époque, le texte était constitué de deux pièces, *Face au mur* et *Tout va mieux*. Depuis, Crimp a écrit un troisième volet, *Ciel bleu ciel*, à la demande du metteur en scène. On y retrouve les mêmes répliques qui se chevauchent, la même acuité cruelle et tendre sur des personnages qui n'ont pas de nom et reflètent un état des choses sans joie mais non sans ironie. Tout cela se joue dans un très beau décor allusif : une nuée de ballons blancs qui recouvrent la scène, nimbée d'une lumière qui parfois évoque les installations de James Turrell. Cinq comédiens se partagent les rôles (...), épatants et émouvants. »

EXTRAITS

CIEL BLEU CIEL

Il faut quatre acteurs : 1 (une femme), 2 et 3 (...)

2 Elle se marie très jeune, non.

3 Elle quoi ?

2 Se marie, se marie très jeune, et immédiatement réalise—

3 Oh? Que c'est une erreur?

2 Immédiatement réalise—oui—que c'est une erreur.

3 Elle ne l'aime pas.

2 Oh si, elle l'aime, pour sur elle l'aime, mais c'est quand même une erreur .

3 L'aimer ça rend ça pire.

2 Ça rend ça bien bien pire. L'aimer ça rend ça bien bien pire. Que peut-elle dire? Elle ne peut pas dire « Je ne t'aime pas »—ça ne serait pas vrai. Et en même temps qu'est-ce qu'elle voit?

3 Toute sa vie?

2 Elle voit—c'est ça—toute sa vie défiler devant elle comme un... hmm...

3 Cadavre ?

1 Cadavre ?—non—non—quoi ?—non—ce n'est pas par là qu'elle pense —ça ressemble plus à une autoroute de nuit—une bande d'asphalte défilant devant elle avec des réflecteurs de bornes kilométriques—kilomètre après kilomètre après kilomètre. (Pause) Elle n'est pas sûre de ce qu'elle doit faire.

3 Oh ?

1 Non—pas sûre du tout de ce qu'elle doit faire.

2 Le quitte.

(...)

FACE AU MUR

(...)

1

Un aérosol — c'est ça — c'est bien ça — de sang qu'il n'avait pas prévu — il n'avait pas prévu l'aérosol de sang — ni le son — c'est bien ça — ni le son de ces enfants angoissés quand sa tête était sur l'oreiller blanc — sur l'oreiller blanc — ne m'aidez pas — quand sa tête était sur l'oreiller blanc à se représenter la scène — mais maintenant — ne m'aidez pas — mais maintenant c'est clair — et il y a un autre son — c'est quoi cet autre son ? — ne m'aidez pas, ne m'aidez pas — le son de son cœur — non — oui — oui — le son de son cœur — le son de son propre cœur — le son du cœur du tueur qui résonne dans la tête du tueur — c'est ça — c'est bien — qu'il n'avait pas prévu — il n'avait pas prévu le son de son propre cœur dans sa propre tête — remplissant sa tête — son propre cœur remplissant sa tête de sang — qui bat dans ses oreilles — fait battre ses oreilles de sang — comme un nageur — pas nageur — ne m'aidez pas — comme un plongeur — c'est cela — plongeant dans le sang — il est comme un plongeur plongeant dans le sang — c'est ça — c'est bien — très bien — il descend profond — il descend profond loin de la lumière — il plonge dans le sang — qui bat — qui bat dans ses oreilles et qu'est-ce que tu regardes comme ça ? — hein ? — hein ? qu'est-ce que tu regardes comme ça ? — retourne-toi — regarde ailleurs — non — retourne-toi — c'est ça — retourne-toi ou c'est toi le prochain — sois sage ou c'est toi le prochain — c'est ça — c'est bien — tu as vu ce qui est arrivé à l'enfant A, tu as vu ce qui est arrivé à l'enfant B, tu as vu ce qui est arrivé à l'enfant C — tu as vu ce qui est arrivé à l'enfant C — non — oui — non — ne m'aidez pas — (...)

TOUT VA MIEUX

(...)

1 Les choses ont l'air impeccables. Les choses s'améliorent. Tout le voisinage s'améliore. Les arbres sont plus en place, ils ont viré les Mexicains, ils ont viré les Serbes, les gens se sont enfin mis à ramasser les crottes de leurs chiens, des familles comme il faut emménagent.

2 Des Italiens et des Grecs ?

3 Des Grecs, des Italiens, des Chinois comme il faut.

1 Des Somaliens comme il faut, des chinois comme il faut, des Kurdes vraiment comme il faut, des familles vraiment comme il faut qui ramassent les crottes de leurs chiens et passent l'aspirateur dans leur voiture. Et qui plus est ils ont identifié le gène — non — correction — ils ont identifié la séquence — c'est ça — génétique qui fait que des gens laissent de vieux matelas brûlés devant chez eux et étranglent leurs bébés.

2 Oh ?

1 Oui — étranglent leurs bébés et ils ont installé un meilleur éclairage de rue. Les choses vont mieux. Ça a pris du temps bien sûr. Ils ont pris de l'âge. Leurs cheveux sont devenus gris. Mais ça ne les empêche pas d'être désirables — tant s'en faut. (...)

MARTIN CRIMP

Martin Crimp a écrit pour le théâtre *Dans la république du bonheur* (2012), *Play House* (2012), *La Ville* (2008), *Fewer Emergencies* (2005), *Tendre et cruel* (2004, écrit pour Luc Bondy), *Face au mur* (2002), *La campagne* (2000), *Atteintes à sa vie* (1997), *Le Traitement* (1993), *Getting Attention* (1992), *Personne ne voit la vidéo* (1991), *La Pièce et autres morceaux* (1989), *Claire en affaires* (1988) et *Probablement les Bahamas* (1987).

Ses traductions comportent notamment *und Brut Klein* (2012), *Le rhinoceros* (2007), *La Fausse Suivante* (2004), *Le Triomphe de l'Amour* (1999), *Les chaises* (1997), *Roberto Zucco* (1997), une nouvelle version de *La Mouette* (2006) pour le Théâtre National de Londres et une adaptation contemporaine du *Misanthrope* (1996).

Le Traitement a reçu le John Whiting Award en 1993, et en 2005 Martin Crimp reçoit le Prix italien Ubu pour *Fewer Emergencies*.

Son travail au Royaume-Uni a été accompagné par la Royal Shakespeare Company, l'Almeida Theatre, par la Young Vic company, le Théâtre de la Complicité et le London's Royal Court Theatre, où il a été accueilli en résidence en 1997.

Son œuvre, traduite dans beaucoup de langues, intéresse théâtres et festivals dans toute l'Europe : le Piccolo teatro di Milano, la Sala Beckett à Barcelone, le Festival de Vienne, le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, la Schaubühne de Berlin et le Festival d'automne à Paris, qui a présenté quatre de ses œuvres au cours de sa saison 2006, y compris son premier texte court pour l'opéra, *Into the Little Hill*, sur la musique de George Benjamin.

À New-York on a vu son travail au Public Theater, au Classic Stage, sur Broadway (avec sa traduction de *Les chaises*, spectacle dirigé par Simon McBurney).

Atteintes à sa vie a été repris au Lyttleton stage of London's National Theatre, dans la mise en scène de Katie Mitchell.

En 2012, sa deuxième collaboration avec George Benjamin sur un opéra, *Written on Skin*, ouvre le Festival d'Aix-en-Provence.

En 2013, sa dernière œuvre, *The Rest Will Be Familiar To You From Cinema*, a ouvert la saison du Schauspielhaus à Hambourg.

Extrait de Je(ux) de voix : le théâtre de Martin Crimp, par Elisabeth Angel-Perez

La poétique de Crimp est aisément reconnaissable : ses textes, qui jouent et rejouent de la répétition, se développent par suite d'insensibles progrès, à l'échelle d'une scène comme de l'œuvre tout entière : les thèmes effleurés ici sont repris là, faisant du texte en son entier une métaphore de l'errance existentielle des personnages. Le langage est le lieu où les personnages se disent, s'inventent et se rendent réels.

ENTRETIEN

À propos de *Face au mur* (trilogie)

Élisabeth Angel-Perez : Qu'aimez-vous dans l'idée d'une trilogie de pièces courtes ?

Martin Crimp : J'aime l'idée d'une trilogie comme j'aime un morceau de musique composé de trois mouvements : l'argument de chaque section doit être dense, mais les sections elles-mêmes peuvent n'y être rattachées que de manière indirecte.

E.A.P. : Si vous deviez dire en quelques mots de quoi parle cette trilogie...

M.C. : Je dirais que chacune de ces trois pièces se concentre sur une « crise » différente : une crise privée, un crime, une crise politique. Chacune de ces pièces explore différents états d'esprit à l'intérieur de cette « culture du contentement » (de ce que j'appellerais une/notre « culture du contentement » ?). La première est le portrait d'une femme qui opte pour le confort matériel au détriment du bien-être émotionnel. Dans la seconde, le narrateur cherche (en vain) les causes psychologiques d'un acte de violence « irraisonné » : la tuerie des enfants d'une école. Dans *Tout va mieux*, le narrateur imagine un monde dans lequel les nantis se vengent violemment des non nantis (dans des scènes qui rappellent les récents événements dans la banlieue parisienne). Cependant, j'insisterais sur le fait qu'il s'agit de textes pour le théâtre et non de tracts politiques. Les pièces sont en fait fédérées par des images d'enfance : dans chacune d'entre elles, les enfants sont témoins d'événements qu'ils ne comprennent pas et sont considérés avec méfiance et hostilité par les protagonistes adultes. Le regard de l'enfant est quelque chose que les adultes trouvent insupportable.

E.A.P. : Vous avez donné à vos personnages des numéros, à la place de noms, pourquoi ? Pensez-vous qu'il faille repenser le concept de personnages de théâtre ?

M.C. : Pas le repenser, mais simplement le penser. Parfois je ressens le besoin de faire du théâtre naturaliste, avec des personnages nommés (La Ville, Tendre et Cruel) ; parfois, j'ai envie de me libérer de cette contrainte pour pouvoir simplement suivre la voix qui est dans ma tête. Quand j'ai écrit *Atteintes à sa vie* (17 scénarii qui décrivent une femme dont l'identité semble en constante mutation), je me suis rendu compte que j'avais inconsciemment créé un objet « postmoderne », selon le présupposé (sur lequel on est moins catégorique maintenant) que l'identité est une « construction culturelle ». Mais je dois dire que ce n'était pas mon intention. Ce qui m'intéressait davantage, c'était de proposer une satire de certains mythes contemporains. Cependant, je pense véritablement que « l'identité » moderne consiste en partie à vivre dans nos têtes (un peu comme quand on est enfermé

dans une voiture qui ne s'arrête pas). Au XIXe siècle le théâtre a abandonné la rue et s'est installé dans les salons torturés d'Ibsen et de Feydeau ; et au XXe siècle, Pinter et Beckett ont transformé cet espace en un espace mental que certains auteurs (la Sarah Kane de *Manque* et de *4:48 Psychose*) continuent d'explorer. On pourrait voir *Tout va mieux* comme s'inscrivant dans cette évolution.

E.A.P. : Quelle fonction donnez vous au rire dans ces pièces ?

M.C. : Qu'il se produise, c'est tout.

E.A.P. : Diriez-vous que les catégories de comédie et de tragédie sont devenues obsolètes ?

M.C. : Ces catégories ne me sont d'aucun secours quand j'écris. Dans une pièce « normale », le travail de l'auteur consiste à inventer une histoire, à mettre des personnages en mouvement et à donner l'impression de ne pas être présent : les personnages « ont une vie bien à eux ». Dans ces pièces le processus d'invention de l'histoire et des personnages est rendu visible. L'histoire ne se dit pas « sur scène » mais dans l'esprit de tous les participants, spectateurs compris. C'est un peu comme injecter l'histoire en intraveineuse, plutôt que de simplement l'avaler.

E.A.P. : Quel est le rôle du théâtre dans nos sociétés ?

M.C. : Pour moi, c'est un test de langage : les acteurs et le public créent ensemble une sorte d'accélérateur de particules pour examiner les entrailles des mots. Il n'y a aucun autre endroit où il est possible d'obtenir une telle concentration collective. Le théâtre nous rappelle constamment que les êtres humains sont plus contradictoires et étranges que ce qu'aucun idéologue ne pourra jamais imaginer.

Propos recueillis et traduits par Élisabeth Angel-Perez, le 30 septembre 2008

HUBERT COLAS



Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe.

En 1988 il crée Diphtong Cie et monte la plupart de ses textes parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim...* publiés chez Actes Sud-Papiers. Il s'impose dès sa première pièce *Temporairement épuisé* comme un auteur essentiel de sa génération.

À partir de 1998, en écho à son travail d'auteur, Hubert Colas explore les écritures de Witold Gombrowicz (*Mariage*), Christine Angot (*Nouvelle Vague* et *La fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifiés* et *4.48 Psychose*), Martin Crimp (*Face au Mur*, *Avis aux femmes d'Irak*), Sonia Chiambretto (*CHTO Trilogie*), Rainald Goetz (*Jeff Koons*).

En 2005, il traduit et met en scène *Hamlet* de Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille, spectacle présenté ensuite au 59ème Festival d'Avignon. Par son approche sans cesse renouvelée des textes, Hubert Colas célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Mais c'est le temps de la représentation qui est au cœur de ses préoccupations. Le travail de recherche et de répétitions est tout entier tourné vers cet échange à venir : la rencontre avec le public. Son approche de la scène est frontale et sans ambiguïtés.

En 2001, Hubert Colas crée montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines, qu'il co-dirige avec Jean-Marc Montera (musicien) à Marseille. Avec montévidéo, il offre une résonance singulière aux écritures d'aujourd'hui et favorise les croisements entre les disciplines artistiques. En 2002 il initie Actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures contemporaines dans tous les domaines artistiques.

Il reprend également en 2012 la direction de la revue littéraire marseillaise IF fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy.

En 2007 et 2008, Hubert Colas est auteur artiste associé au Théâtre National de La Colline, où il présente en 2008 *Sans faim & Sans faim...* (2), dont il est l'auteur, puis *Face au Mur* de Martin Crimp. Sur la saison 2009-2010, il est artiste associé au Lieu Unique à Nantes et présente en 2009 *Le Livre d'Or de Jan*, qu'il a aussi écrit, au 63ème Festival d'Avignon. Puis il crée *12 Sœurs slovaques*, dernier volet de la trilogie *CHTO* de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité internationale à Paris. En 2011, il crée *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou-Metz. En 2012, il crée *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il a écrit au Théâtre de Gennevilliers. En 2013, il crée en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret *No Signal [?Help]*, dont il est également l'auteur, avec les élèves de 3ème année de l'ERAC, à La Friche la Belle de mai. En juillet il crée *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival de Marseille à la Villa Méditerranée. Il crée en 2014 *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève et en 2015 *Texte M.* aux Théâtres Garonne et Sorano à Toulouse.

A compter de 2015, à l'invitation de Dominique Bluzet, Hubert Colas prend part à l'aventure des « Théâtres ».

Il prépare pour 2016 *Une Mouette et autres cas d'espèces*, libre adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Il invite pour cette réécriture les auteurs Edith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren et Annie Zadek. Le spectacle sera créé au Théâtre du Gymnase en avril et repris à Nanterre-Amandiers en janvier 2017.

En 2016, Hubert Colas signe la scénographie de deux spectacles : *2666* de Roberto Bolaño mis en scène par Julien Gosselin pour le Festival d'Avignon et le projet *Icônes* d'Anne-James Chaton créé à l'Espace Malraux à Chambéry en avril.

Il prépare également la scénographie du projet *The Gate keepers* de Jean-Christophe Saïs dont la création aura lieu au Théâtre National de Strasbourg en 2017.

PUBLICATIONS

Éd. Centre Pompidou-Metz

- Hubert Colas (2011) À l'occasion du cycle « *Instantané Hubert Colas* » du Centre Pompidou - Metz

Éd. Actes Sud-Papiers

- *Le Livre d'or de Jan* (2011)
- *sans faim... (2)* (2008)
- *La Brûlure* (2006)
- *sans faim / Texte M / Simon* (2004)
- *La Croix des oiseaux* suivi de *Traces* (1996)
- *La Brûlure* dans « Brèves d'Auteurs » (1995 et 2006)
- *Visages* (1994)
- *Terre ou l'épopée sauvage de Guénolé et Matteo* (1992)
- *Nomades* (1990)
- *Temporairement épuisé* (1988)

Inédits

- *No Signal [?Help]* (2013)
- *Stop ou tout est bruit pour qui a peur* (2012)
- *Ces objets aimés qui d'habitude ne parlent pas* (2000)

Revue carnet de voyages, n°3

- *Je suis du Jour* (1996), Textes H. Colas, Images D. Ben Loulou

Cahiers Du Renard

- *Le legs invisible* dans « L'art d'hériter » (1993).

Les Cahiers de Prospero, revue du Centre National des Écritures du Spectacle

- *Bribes abattues* dans le n°8 (juillet 1996)
- *C'est ma maison* dans le n°9 (mars 1999)

Dans le cadre du Secours populaire, édition Pocket, collection « Des mots pour la vie »

- *Déroutes*, 1ère partie / *Comment durer* (2000)

Les Rencontres poétiques de Montpellier, librairie Sauramps

- *Pour la route* (2000)

Textes traduits par Hubert Colas

- *Dans la jungle des villes* de B. Brecht
- *Hamlet* de W. Shakespeare
- *Avis aux femmes d'Irak* de M. Crimp
- *Tout va mieux* de M. Crimp

TRADUCTIONS

Theaterstückverlag

- *Gesichter* (1996) traduction de *Visages* en allemand par C. Frühauf

Éd. Trilce

- *Tierra* (2003), traduction de *Terre* en espagnol par Fernando Gomez Grande
- *Rostros* (2003), traduction de *Visages* en espagnol par Gustavo Perdomo

Ksiegarnia Akademicka

- *Dosyt* (2004) dans l'Anthologie de la dramaturgie contemporaine française, traduction de *Sans faim* en polonais par Joanna Warsza

Verlag der Autoren

- *Die Verbrennung* (2006), traduction de *La Brûlure* en allemand par Barbara Engelhardt.

Éd. Actualités Éditions

- traduction en espagnol de *Sans faim* (2013)

CRÉATIONS

2016

- *UNE MOUETTE* - libre adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek & Hubert Colas au Théâtre du Gymnase, Marseille

2015

- *TEXTE M.* d'Hubert Colas au Théâtre Sorano / Théâtre Garonne, Toulouse

2014

- *NÉCESSAIRE ET URGENT* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève

2013

- *GRATTE-CIEL* de Sonia Chiambretto à la Villa Méditerranée, dans le cadre du Festival de Marseille_danse et arts multiples
- *NO SIGNAL [?HELP]* de Hubert Colas en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret, avec les élèves de 3ème année de l'ERAC, création à La Friche la Belle de Mai, Marseille
- *LE CUISINIER DE WARBURTON* d'Annie Zadek, mises en espace dans le cadre du Festival actoral.13

2012

- *ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE* de Sonia Chiambretto, au Théâtre Durance - Scène conventionnée - Pôle régional de développement culturel, Château-Arnoux / Saint-Auban
- *STOP OU TOUT EST BRUIT POUR QUI A PEUR* de Hubert Colas au Théâtre de Gennevilliers

2011

- *KOLIK* de Rainald Goetz au Centre Pompidou - Metz

2010

- *NOUIT* de Thomas Clerc, mise en lecture avec France Culture dans le cadre du Festival actoral.10

2009

- *12 SOEURS SLOVAQUES* de Sonia Chiambretto au Théâtre de la Cité Internationale, Paris
- *LE LIVRE D'OR DE JAN* de Hubert Colas au Festival d'Avignon, 63ème édition

2008

- *SANS FAIM... (2)* de Hubert Colas au Théâtre National de La Colline, Paris

2007

- *MON KÉPI BLANC* de Sonia Chiambretto à La Friche la Belle de Mai, Marseille, dans le cadre du Festival actoral.6
- *AVIS AUX FEMMES D'IRAK* de Martin Crimp au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues
- *JEFF KOONS* de Rainald Goetz, mise en espace au Théâtre National de La Colline, Paris, avec France Culture

2006

- *FACE AU MUR* de Martin Crimp au Théâtre du Gymnase, Marseille
- Cycle de lectures, dirigées par Hubert Colas, d'auteurs de pays de l'ex-Yougoslavie : *QUEL EST L'ENFOIRÉ QUI A COMMENCÉ LE PREMIER* de Dejan Dukovski, *BIENVENUE AUX DÉLICIES DU GEL* d'Asja Srenec Todorovic, *UN BATEAU POUR LES POUPÉES* de Milena Markovic, *CHER PAPA* de Milena Bogavac, *EUROPE (MONOLOGUE POUR MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS)* de Ivana Sajko

2005

- *HAMLET* de W. Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille / Reprise au 59ème Festival d'Avignon
- *GÈNES 01* de Fausto Paravidino à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille, mise en espace dans le cadre du Festival actoral.4
- *JUPITER* de T. Jonigk, mise en espace à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille
- *CHTO INTERDIT AUX MOINS DE 15 ANS* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival actoral.4 aux Correspondances de Manosque

2004

- *SANS FAIM* de Hubert Colas au Théâtre National de Strasbourg

2002

- *NOTES DE CUISINE* de Rodrigo García à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille, dans le cadre d'ateliers avec les élèves de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes)
- *EXTACIONES* d'Eduardo Calla en septembre en Bolivie
- *COMMENT CELA EST-IL ARRIVÉ ?* de Joris Lacoste à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille

2001

- *PURIFIÉS* de Sarah Kane au Théâtre des Bernardines, Marseille
- *FIDELIO*, Opéra en deux actes de Ludwig Van Beethoven, commande de l'Opéra de Nancy (direction musicale : Sébastien Lang-Lessing)
- *4.48 PSYCHOSE* de Sarah Kane dans le cadre des ateliers sonores du cycle Sarah Kane à montevideo - créations contemporaines, Marseille

2000

- *LA FIN DE L'AMOUR* de Christine Angot suivi de *CES OBJETS AIMÉS QUI D'HABITUDE NE PARLENT PAS* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille

1999

- *NOUVELLE VAGUE* de Christine Angot au Théâtre des Bernardines, Marseille

1998

- *MARIAGE* de Witold Gombrowicz au Théâtre La Passerelle de Gap

1997

- *TRACES OU SEMENCE(S) AU PÈRE* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale à Marseille
- Adaptation de *DANS LA JUNGLE DES VILLES* de Bertolt Brecht avec la collaboration d'Angela Konrad. Mise en scène de Hubert Colas et Philippe Duclos, création au Théâtre de la Métaphore - Centre Dramatique de Lille
- *VIOLENCES* de Didier-Georges Gabily, mise en espace
- *YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE* de Witold Gombrowicz, mise en espace

1996

- *LA CROIX DES OISEAUX* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille et au Festival d'Avignon

1995

- *LA BRÛLURE* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille
- *CORPS ET TENTATIONS* de D.G. Gabily, mise en espace au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille
- *LA PLUIE D'ÉTÉ* de Marguerite Duras, mise en espace au Merlan - scène nationale à Marseille

1994

- *VISAGES* de Hubert Colas à La Criée - Théâtre National de Marseille et à la Cité Internationale, Paris

1992

- *TERRE OU L'ÉPOPÉE DE GUÉNOLÉ ET MATTEO* de Hubert Colas au Moulin du Roc - scène nationale de Niort et à la Cité Internationale, Paris

1990

- *NOMADES* de Hubert Colas à la Cité Radieuse du Corbusier / Théâtre des Bernardines, Marseille. Prix de la scénographie au Festival Turbulences de Strasbourg et au Festival d'Als

1988

- *TEMPORAIREMENT ÉPUISE* de Hubert Colas au Théâtre de la Bastille, Paris et à la Ménagerie de Verre, Paris





LES COMÉDIENS

PIERRE LANEYRIE

Il est né en 1970. Après des études de biologie et de géologie, il s'oriente vers le théâtre. Il commence sa formation aux ateliers du théâtre de Saint-Étienne et rentre à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec Michel Duchaussoy, Alain Timar, Andrzej Seweryn, Jean-Claude Penchenat, Liliane Delval, Françoise Seigner, Peter Brook, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, Alain Simon, Simone Amouyal, Didier Carette, Claude Régy. En tant qu'acteur, il a joué notamment sous la direction d'Eugène Green, Alain Simon, Robert Cantarella, Florence Giorgetti, André Tardy, Hubert Colas, Paul Desveaux, Alexandra Tobelaïm, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas, Alexis Forestier, Marielle Pinsard, Thierry Raynaud... Il signe également les mises en scènes de *Volcan* de Philippe Minyana, de *Kalldewey, farce* de Botho Strauss, *Phèdre* de Sénèque, *Reconstitution* de Philippe Minyana et *Importe qui !* d'après les écrits d'Alberto Giacometti. En 2007, il met en scène avec Thierry Raynaud *Une petite randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto, à Montevideo, Marseille. Il joue en 2009 et 2010 dans *Un fils de notre temps* et *Peter Pan, ou le petit garçon qui haïssait les mères*, sous la direction d'Alexis Moati, Compagnie Vol Plané.

ISABELLE MOUCHARD

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction d'Hubert Colas pour des créations (*Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur* et *Le Livre d'or de Jan et sans faim... (2)* d'Hubert Colas, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Hamlet* de Shakespeare) mais aussi des lectures et mises en espace (*Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek, *Jeff Koons* et *Guerre* de Rainald Goetz, 12

Soeurs slovaques de Sonia Chiambretto, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *La Brûlure* d'Hubert Colas, *Lettre à M. le Directeur du centre canin portuaire* de Liliane Giraudon).

Elle a également travaillé avec Brian Lobel (*Purge*), Frédéric Mauvignier et Julie Fonroget (*Calibre 38* de F. Mauvignier et *Ce que Suzy mesure* de Magali Mougel), Julien Travaillé (*La Prisonnière Espagnole*), Pierre Laneyrie et Thierry Raynaud (*Une petite Randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto), Mireille Herbstmeyer (*Le Pays Lointain* de J-L Lagarce), Rodrigo García (*Un nid douillet-performance*).

Elle a été artiste résidente 2012-13 au théâtre de LL à Bruxelles.

Elle a co-mis en scène avec Mathieu Montanier *Primo Amore* de Letizia Russo, avec Pierre Laneyrie *Importe Qui* autour des écrits d'Alberto Giacometti avec l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) à la fondation Maeght.

Elle a été assistante à la mise en scène et sur le travail corporel pour *Sans Faim* d'Hubert Colas et *Purifiés* de Sarah Kane mis en scène par Hubert Colas, *Comment Wang fô fût sauvé* de Marguerite Yourcenar, mis en scène par Laurence Janner (théâtre pour enfants) ainsi que pour différents ateliers d'écoles dirigés par Hubert Colas (pour le TNS, l'ERAC, le TNB) et a dirigé des ateliers dans des lycées pour la Mac de Créteil.

A la radio, elle a participé à différents projets : *Nouit* de Thomac Clerc (réalisation : Blandine Masson) pour France Culture, *ACR* Olivier Martineau pour France Culture, *Biogres* de Liliane Giraudon pour France Culture... Dans le domaine de la danse, elle a créé avec le compositeur Zidane Boussouf le collectif « Juste Derrière Pierre ». Elle a mis en scène et chorégraphié *A Chacun La Sienna* ou *Schizophrénie ma soeur* (1999) et *Mes Hommages dommages* (2000).

THIERRY RAYNAUD

Acteur de Diphong Cie depuis 1992, Thierry Raynaud a travaillé avec Hubert Colas sur : *Visages, La Brûlure, La Croix des oiseaux, Traces ou Semence(s) au Père, sans faim puis sans faim & sans faim 2...*, textes d'Hubert Colas, *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Extaciones* d'Eduardo Calla, créé en Bolivie, *Face au mur* de Martin Crimp, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Kolik* de Rainald Goetz, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek. Toujours sous la direction d'Hubert Colas, il était *Hamlet* dans la pièce éponyme créée en 2005.

Il a aussi travaillé avec Pierre Laneyrie (*Phèdre* de Sénèque), Franck Dimech (*Les Orphelins* de Jean - Luc Lagarce et *Têtes éventrées dans une poubelle pendant l'éclipse du soleil* - création collective), Mathieu Cipriani (sur des textes de Pierre Guyotat), Alain Béhar (*Manque* de Sarah Kane), Lola Arias (*Rêve avec revolver* de Lola Arias), Émilie Rousset (*Santiago High Tech* de Cristian Soto et *Welkom John* d'Émilie Rousset), Mirabelle Rousseau (*Si ce monde vous déplaît, vous devriez en voir quelques autres* de Philip K. Dick) et Mohamed El Khatib (*A l'abri de rien* de Mohamed El Khatib), Cyril Teste (*rire, pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier), Yan Duyvendak (*Please, Continue (Hamlet)*) et Mikael Serre (*Les Enfants du Soleil* de Gorki). Il a également travaillé en collaboration avec Sonia Chiambretto (mise en espace de *Z.E.P* et *POLICES!*)

Il a participé aux chantiers d'Andreï Serban et de Claude Régy organisés par l'Académie Expérimentale des Théâtres et aux ateliers d'Alain Gautré et de Sumako Koseki.

À la radio, pour France Culture, il a participé à l'enregistrement de diverses fictions telles que *Jeff Koons* de Rainald Goetz, sous la direction d'Hubert Colas et *Biogres* de Liliane Giraudon. Il a également joué dans diverses lectures et mises en espace dans le cadre de plusieurs éditions du Festival actoral - Marseille : *Lettre à la mère* de Liliane Giraudon, *La Sorcière aux dents vertes* de Sonia Chiambretto, *Kanaka* de Jean-Jacques Viton, *La famélique famille* de Lola Arias, *Gènes 01* de Fausto Paradivino, *Guerre* de Rainald Goetz, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *On* d'Arno Calleja, *Au fait* de Peter Sotos et *Simon* d'Hubert Colas.

Il a dirigé en collaboration avec les auteurs des mises en espace-lectures de *Nouvelles révélations sur le jeune homme* de Joris Lacoste en 2002, de textes d'Arno Calleja en 2003, de *La fiancée de Makno* de Lilliane Giraudon en 2005, puis de *Bascule* de Pierre Guéry en 2006. Il a mis en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une Petite Randonnée [PRR]* de Sonia Chiambretto et mis en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

FRÉDÉRIC SCHULZ-RICHARD

En 2001, il interrompt des études de philosophie pour interpréter le rôle de Carl dans *Purifiés*, de Sarah Kane, dans la mise en scène de Hubert Colas.

S'ensuivront, toujours au sein de Diphong Cie, *Gènes 01* de Fausto Paradivino, *Jeff Koons* de Rainald Goetz, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Sans faim & Sans faim 2* de Hubert Colas et *Le livre d'or de Jan* au Festival d'Avignon 2009.

En 2007, il rencontre Geoffrey Coppini (Last Cie) et joue notamment dans *Seules* de Geoffrey Coppini, à Montevideo, Marseille. En octobre 2013, sur invitation de G. Coppini, il participe à l'installation-performance de Marc Lainé, *I'll be your Mirror*, réflexion sur le genre dans le Hall de la Criée et dans le cadre de Marseille-Provence 2013.

Bilingue, il joue en allemand dans la mise en scène de Erich von Stroheim de Christophe Pellet, par Olivier Martinaud (Cie Garçon pressé), dans la Hamish Morrisson Galerie, à Berlin (2009).

En 2011, il intègre l'équipe du Badaboum Théâtre, à Marseille, et joue pour les enfants : *Le prince et la sorcière* dans *La petite sirène* d'après Andersen, puis, pendant deux saisons, Phoebus et Frolo dans *Quasimodo, le bossu amoureux*, d'après Victor Hugo, deux spectacles créés par Anne-Claude Goustiaux.

En 2013/2014, il poursuit au Badaboum Théâtre son exploration des rôles « doubles » : Christian et Montfleury dans *Cyrano de Bergerac*, toujours avec Anne-Claude Goustiaux, et Le prince / Javotte dans *Cendrillon* de Magali Bazar, spectacle créé en novembre 2013. Toujours à Marseille, il rejoint en 2012 la Cie En rang d'Oignons et interprète Valmont dans *Les liaisons dangereuses sur terrain multispports*, mis en scène par Edith Amsellem, spectacle programmé par le Théâtre du Merlan en mai 2014. Il fait partie de la distribution de *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, création prévue au printemps 2015.

Il a tourné, entre autres, avec Philippe Grandieux (*Grenoble*, 2007, installation vidéo) et Vincent Dieutre (*Toutes les étoiles tombent*, 2009, court-métrage).

MANUEL VALLADE

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Manuel Vallade a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann Joël Colin (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Hubert Colas (*sans faim puis sans faim & sans faim 2...* d'Hubert Colas, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au Mur* de Martin Crimp, *Mon Képi Blanc* et *Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto et *Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain* de John Ford), Stéphane Braunschweig (*Les trois sœurs* de Tchekhov), Mathieu Bertholet (*Case Study Houses* de Mathieu Bertholet) et Éric Masse (*MacBeth* de Shakespeare), Yan Duyvendak (*Please, continue (Hamlet)* de Roger Bernat et Yan Duyvendak) et Stéphane Braunschweig (*Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello). Il a participé à des lectures dirigées par Hubert Colas (*Katarakt* de Rainald Goetz, *Simon* d'Hubert Colas), Thierry Raynaud (*Bibi* de Charles Pennequin), Julie Kretschmar et Thomas Gonzalez (*La cicatrice* d'Alain Kamal Martial), Hauke Lanz (*Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Bärfuss). Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*), Jean-Baptiste De Laubier (*En attendant la neige*), Nicolas Engel (*Les Voiliers du Luxembourg*), Lionel Mougou (*Infrarouge*), Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Daniel Sicard (*Drift away*), Sébastien Betbeder (*La vie lointaine, Toutes les montagnes se ressemblent et Yoshido*), Christelle L'Heureux (*La maladie blanche, Madeleine et les deux apaches*), David Maye (*Angela*), Pascale Ferran (*Bird people*), Damien Gault (*Footing*) et Nicolas Phillibert (*La Maison de la radio*).

Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont (*Incantus, Plongée*) et Olivia Grandville (*Le Cabaret Discrépant, 5 ryoanji*).

À la radio, il a travaillé sous la direction de Jean-François Peyret (*Le vol au dessus de l'océan sous les yeux de Pascal Benjamin* d'après Bertolt Brecht mise en scène d'Enzo Cormann) et Jacques Taroni (*Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus), avec Marguerite Gateau (*la terre tremble* de Sébastien Betbeder) avec Cédric Aussir (*Rémy et l'exécution testamentaire*).

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

PATRICK LAFFONT - CRÉATION VIDÉO

Patrick Laffont est artiste plasticien, diplômé de l'École Supérieure d'art et de design de Marseille, créateur et «montreur» d'images. Il conçoit des installations photo et vidéo in situ qui investissent l'espace contextuel et l'intègrent totalement dans l'acte artistique. Ses références sont multiples : influencé par le minimalisme, le land art, et l'arte povera, son travail esthétique oscille entre la prise de vue sobre et épurée, et le plan-séquence quasi pictural.

Dans son travail pour les arts vivants, il conçoit l'image non comme décorum mais comme élément de narration à part entière. Au théâtre, il collabore sur les créations vidéo de certains spectacles d'Hubert Colas depuis 2004, Cyril Teste - collectif MXM - depuis 2004, Jean-Louis Benoît en 2008. Il collabore également avec Yves-Noël Genod ou encore Nathalie Negro ou Frédéric Nevchehirlian. Au sein du collectif de danse Skalen, il conçoit les dispositifs vidéo et scénographiques des spectacles *Xenit*, *I Next*, *Bruit*, *Contexte*, *Précipités*, *Fragment #1*, dispositifs où la vidéo, par des effets de dédoublements des mouvements, fait apparaître un nouvel interprète, considéré comme tel au moment de la danse.

Concepteur de dispositifs mettant à partie l'outil numérique et technologique, Patrick Laffont prend possession du temps et de l'espace sensible comme d'une matière malléable, à dilater ou à contraindre, voire à multiplier. En témoigne sa collaboration avec Jurgen Ostarhild au projet *morphingstudio*, réalisation multimédia en temps réel. Il a également écrit dans les revues IF et Action poétique.

SOPHIE NARDONE - ASSISTANAT MISE EN SCÈNE

Au théâtre, depuis 2005, elle est assistante à la mise en scène d'Hubert Colas : *Hamlet* de W. Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Chto Trilogie* de Sonia Chiambretto, *Le Livre d'or de Jan*, *STOP ou tout est bruit pour qui a peur* et *No Signal [?Help]* d'Hubert Colas, *Kolik* de Rainald Goetz, *Gratte-ciel* de Sonia Chiambretto, *Nécessaire et urgent* et *Le cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek.

Elle a été assistante sur les mises en espace de Peter Sotos (*Gènes 01* de Fausto Paravidino) et de Thierry Raynaud (sur *Pelléas et...* d'après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlink).

Directrice de Casting // Pour longs métrages (*Inguelzi* de François Dupeyron, assistante de casting pour *La chambre obscure* de Marie-Christine Questerber, *Cartouches Gauloises* de Mehdi Chares, *n'importe qui* de Raphaël Frydman), courts métrages, publicités (Total, Mc Donald's, Nissan, L'Oréal...).

Collabore avec Philippe Grandrieux sur la performance *Scène 4* et le film *White Epilepsy* en tant que directrice de casting.

Arts visuels // Collaboration avec le plasticien Thomas Mailaender sur la série de vidéos *After Hours / Good Vibes*, et *Super Mamie*
Événementiel // Organisatrice de l'Espace FMR du Festival International du Documentaire de Marseille et Régisseur adjoint au Festival International du Documentaire de Marseille.

Télévision // Documentaliste pour l'oeil du cyclone (Canal+), Le 1%, Do mi si la do ré

PASCAL BONGIOVANNI - CRÉATION LUMIÈRE

Pascale Bongiovanni a commencé sa carrière à 17 ans en 1982 à la Maison de la Danse à Lyon et au TNP de Villeurbanne en tant que machiniste. Dès 1983, elle s'intéresse à la lumière et devient électricienne de scène. Pascale Bongiovanni collabore alors avec des éclairagistes tels qu'André Diot, Alain Poisson, Daniel Delannoy. À Marseille, elle obtient le poste de régisseuse lumière du théâtre de Lenche et travaille notamment, pour La Crieé – Théâtre national de Marseille, le Théâtre du Gymnase, La Friche la Belle de Mai, le Théâtre des Bernardines ... En 1993, elle rencontre Hubert Colas et collabore sur la création lumière d'un certain nombre de ses spectacles. Depuis 1995, son travail s'oriente exclusivement sur la création lumière pour la danse, le théâtre, l'opéra, le nouveau cirque et l'installation vidéo. Une passion pour la lumière demeurée totale au cours de sa longue carrière, qui l'amène à créer ses propres spectacles comme *Burn out*, présenté en 2010 à montévidéo. S'en suit la création de la compagnie Groupesansdiscontinu. Un collectif constitué d'artistes techniciens qui créent des pièces entre installation lumière et performance, dont *Programme* d'Érik Arlix, installation pour écoute collective et création lumière à voir les yeux fermés, présenté à La Friche la Belle de Mai en 2012. Actuellement, Pascale Bongiovanni travaille au prochain projet d'écriture du collectif qui s'appellera *Richard toi*, librement inspiré du *Richard III* de Shakespeare.

ZIDANE BOUSSOUF

CRÉATION ET RÉALISATION D'UNIVERS SONORES

Zidane Boussouf se forme comme technicien son aux studios Recorder à Paris en 1998. Passionné de musique, de sons et de bidouillages, il teste, cherche, écoute et prend son élan.

Il s'installe à Marseille en 1999 et y crée la Compagnie de danse Juste Derrière Pierre avec la chorégraphe et comédienne Isabelle Mouchard. Deux créations naissent, suivi d'une rencontre avec Hubert Colas et Diphtong Cie pour lesquels il composera la partition sonore de *Sans faïm* (2004), *Face au mur* (2006) et *Sans faïm 2* (2008).

Avec Le Bruit des Hommes, compagnie varoise dirigée par Yves Borrini, il développera une nouvelle collaboration, concrétisée par cinq créations. Elles lui permettront d'affiner sa compréhension des enjeux du son au théâtre, tout en continuant d'apprendre et de suivre l'évolution des outils techniques de création et de diffusion.

Depuis, il ne cesse de croiser ses idées avec les univers des compagnies avec lesquelles il travaille, notamment le Serial Théâtre de Julien Travaillé, Le Cabinet de Curiosité de Guillaume Cantillon et l'Apodictique Ensemble de Valérie Marinese.

Il renoue avec la danse contemporaine en 2013 en accompagnant la chorégraphe Caroline Grosjean et sa compagnie Pièces Détachées dans deux créations et s'ouvre la même année, en travaillant pour la Société D'Aménagement de la Plagne, à la conceptualisation et la réalisation de scénographies sonores en extérieur.

INFORMATIONS PRATIQUES

TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1h20 sans entracte

Volume du décor : 20 m³

Nb de personnes en tournée : 10

Pente : 0%

Ouverture de mur à mur : 15 m

Profondeur minimum : 11 m

Hauteur minimum sous gril : 7 m

Dimensions minimum accès décors : h=190 l=90

AUSSI DISPONIBLE EN TOURNÉE

KOLIK

de Rainald Goetz

NÉCESSAIRE ET URGENT

d'Annie Zadek

MON KÉPI BLANC

12 SŒURS SLOVAQUES

CHTO INTERDIT AUX MOINS DE 15 ANS

ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE

de Sonia Chiambretto

CONTACTS

Tel. : +33 (0)4 91 04 68 41

Administration / Production / Diffusion

Emilie Heidsieck

e.heidsieck@diphtong.com

+33 (0)6 74 95 42 61

Communication

Elodie Bernelin

e.bernelin@diphtong.com

Régie générale

Frédéric Viénot

frederic.vienot@sfr.fr

+33 (0)6 83 41 77 21

Presse nationale

Corine Péron

On s'en Occupe - Bureau de communication médias

corine.peron@on-s-en-occupe.com

+33 (0)6 77 98 83 77

+33 (0)1 46 36 73 02

Presse régionale

Elodie Bernelin

e.bernelin@diphtong.com

+33 (0)4 91 04 68 41

Diphtong Cie - 3 impasse montévidéo 13006 Marseille

+33 (0)4 91 04 68 41 / info@diphtong.com / www.diphtong.com

Diphtong Cie est conventionnée par le Ministère de La Culture et de la Communication -Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence Alpes Côte d'Azur, et subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.



D/HC

Diphtong Cie / Hubert Colas

3, impasse Montévidéo 13006 Marseille // Tél : 04 91 04 68 41 / Fax : 04 91 04 69 79 /
info@diphtong.com / www.diphtong.com